

EN PHRASES AVEC CELINE



## EURO-SYNERGIES

Forum des résistants européens



### SEMMEWEIS : pionnier de l'épidémiologie et héros de CELINE

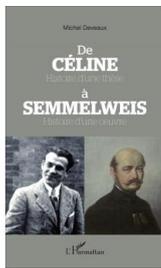
Ignace Philippe Semmelweis (1818-1865). Voici le nom qui se présente avec le plus d'insistance à mon esprit dans le contexte des deux grands débats actuels : sur le virus Covid-19 et sur la violence faite aux femmes.

Il se trouve que ce "sauveur des mères" a eu un biographe de génie, lui aussi médecin des pauvres : Louis-Ferdinand Céline. Dans son *Semmelweis*, qui fut sa thèse de doctorat en médecine, soutenue en 1924, s'ébauche un style qui s'accomplira huit ans plus tard dans le *Voyage au bout de la nuit*, mais qui déjà, dans sa verdeur, transporte le lecteur dans une région de la vérité à laquelle aucun autre livre ne lui avait donné accès. Ce fut en tout cas mon expérience lors de ma première lecture à la fin de la décennie 1970.

J'en suis à ma cinquième ou sixième lecture et je m'exclame de nouveau, avec plus d'enthousiasme encore que jadis : voici un livre qui devrait être une lecture obligatoire dans toutes les facultés de médecine !

J'ai lu quelques grandes biographies, parmi les œuvres de Plutarque, de Saint-Simon et de Stéphan Zweig notamment, aucune ne m'a donné autant que celle de Céline le sentiment de l'unité de l'auteur et de son sujet. Il m'est devenu impossible de les dissocier. Céline cite Semmelweis à quelques reprises, je me demande chaque fois s'il s'agit vraiment d'une citation.





[...] Le Semmelweis de Céline est une chose unique dans l'histoire de la littérature. Tous les genres littéraires s'y entrelacent dans une harmonie impossible et pourtant bien atteinte : essai sur la méthode scientifique, roman policier, étude de caractères, évocation du génie des villes, histoire d'une époque et, à travers cette époque, témoignages saisissants sur la condition humaine.

Quand on ferme le livre, on ne sait pas si l'on sort d'une fiction ailée ou d'un méticuleux rapport de laboratoire, d'une page de l'évangile ou d'une compilation de statistiques, mais on est sûr d'avoir fait quelques progrès dans l'inconnu de la vérité.

Jacques Dufresne. Mardi 7 avril 2020.

## Stanislas de la Tousche

**se méfie, comme tout le monde il est prudent...**



(Blog d'Actualité célinienne d'E. Cian-Grangé)

**Parution**

Jean-Marc Parisis  
L'histoire de Sam  
ou l'avenir  
d'une émotion



## L'ALSACE Confinement

14 avril 2020

### Le livre du jour : " L'histoire de Sam ou l'avenir d'une émotion "

Sam, 14 ans, termine une dernière partie de foot avec ses potes avant de les quitter pour l'été, le « long tunnel de deux mois ». En récupérant le ballon dans le parc adjacent, il tombe sur Deirdre, une adolescente galloise de passage, « pas un visage, mais cent visages. Une mutinerie de traits. Un feu blanc où brillaient deux yeux pers, du gris, du bleu, du mauve. » Comme un coup de foudre, des serments. Puis la vie, aléas et malentendus. Ils ne se reverront plus, ou à peine. Sam quittera sa province pour devenir pilote de ligne, libre et seul. Trop libre et trop seul. Sans ancrage. À la recherche d'une saveur que l'existence ne lui offrira pas. Qu'il ne saura pas se donner.

Jean-Marc Parisis, pudique et bouleversant, raconte l'errance d'un homme en quête d'une identité forte, ce que Louis-Ferdinand Céline (repris par l'auteur) résumait par « ***C'est peut-être ça qu'on cherche à travers la vie, rien que cela, le plus grand chagrin possible pour devenir soi-même avant de mourir.*** »

(*L'histoire de Sam ou l'avenir d'une émotion*, Jean-Marc Parisis, éd. Flammarion, 140 p., 16 €).

## france CULTURE



### "Lecture à propos" : André Dussollier lit "Simmelweis", de Louis-Ferdinand Céline

10/04/2020

Le mercredi 15 avril, de 19h à 20h, et sur [franceculture.fr](http://franceculture.fr), le comédien lit un texte de Céline en écho à la situation si particulière que nous vivons : "Simmelweis", du nom de ce médecin hongrois qui batailla pour imposer le lavage des mains au milieu du XIXe siècle.

***L'idole mâle [...] s'implore lui-même et ne peut plus... Il a trop détruit. On commence à ne plus croire à son ingéniosité, il se prend à douter de lui-même. À force de secouer ses plumes, de les trouver admirables, il s'était cru tout permis ; demain il sera ridicule.***  
**(Passage de l'œuvre Semmelweis, de Louis-Ferdinand Céline).**

Acteur de cinéma, comédien de théâtre et ancien sociétaire de la Comédie-Française, André Dussollier lit de chez lui pour France Culture. Pour cette première lecture, il a choisi un des plus grands textes de Louis-Ferdinand Céline : Semmelweis (aux Éditions Gallimard). Un texte qui fait très fortement écho à la situation si particulière que nous vivons.

Face au coronavirus, on assiste aux débats médicaux les plus virulents. Je n'ai pu m'empêcher de penser à l'histoire du docteur Semmelweis, ce médecin hongrois qui en 1846 s'attaqua aux causes de la fièvre puerpérale qui touchait les femmes après leur accouchement et provoquait leur mort dans des proportions considérables.

Louis-Ferdinand Céline, alors âgé de trente ans, fit de l'histoire de ce médecin le sujet de sa thèse, qu'il soutint devant la Faculté de médecine en 1924. A presque deux siècles de distance, il est surprenant de voir jusqu'où l'histoire peut se répéter, quand la science médicale est confrontée aux intuitions des uns et au nécessaire contrôle du corps médical tout entier. La science tâtonne, s'interroge, cherche, avance et malgré les âpres combats qui opposent les médecins entre eux, finira avec le temps, par vaincre la maladie pour le bien de l'humanité.

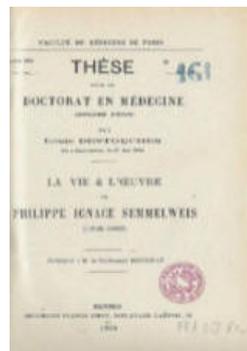
C'est l'histoire de ce médecin hongrois né en 1818 à Budapest d'un père épicier et d'une mère infatigable, tôt mariée, qui mit au monde huit enfants, que Louis-Ferdinand Céline raconte à travers ces pages que j'ai choisi de lire pour France Culture.

André Dussollier

Dans cette période où beaucoup font l'expérience de la difficulté à se concentrer sur un roman ou un essai, la proposition que nous a faite André Dussollier, merveilleux comédien, merveilleux lecteur, de lire pour nous est un cadeau très précieux pour tous nos auditeurs. La littérature n'est pas le récit de ce qui se passe, mais à son meilleur, elle éclaire d'un autre jour l'expérience de la vie et des événements qui la bouscule. C'est tout le sens de cette lecture que de venir en écho à la crise d'aujourd'hui et de créer par l'écoute un lieu d'émotions communes.

Sandrine Treiner, Directrice de France Culture

## VOCATION MEDICALE OU VOCATION LITTERAIRE ?



## La vocation médicale

C'est que la vocation médicale, je l'avais, tandis que la vocation littéraire, je ne l'avais pas du tout. Je considérais le métier littéraire comme une chose tout à fait grotesque, prétentieuse, imbécile, qu'était pas faite pour moi. Pas sérieux quoi... Alors que j'avais toujours la vocation médicale... Oh, profonde... Ça, je n'trouvais rien d'plus vénérable qu'un médecin dès ma plus petite enfance...

Alors, c'est venu quand il a fallu que je fasse une thèse, et que je la fasse en vitesse, alors je suis tombé sur un souvenir, et j'ai dit, j'avais faire en vitesse une thèse sur l'histoire de la médecine et Semmelweis... (*Chants de perruches, ici, sur la bande*). Alors, bon, en avant pour Semmelweis... J'ai fait cette petite thèse sans prétention, et puis j'étais à ce moment-là moniteur à Tamy...

### J. Guenot : C'était après la guerre ?

Alors... Après la guerre de 14, en 18...

Alors... C'était en 23, j'étais moniteur à Tamy, chez Brindeau. Brindeau, le professeur d'obstétrique, et lui, il avait à faire avec la thèse, forcément...

Alors, il m'a dit... Et c'était un musicologue distingué, il était passionné d'orchestre, il y allait tout l'temps, à cette époque-là, il était très sérieux et très sévère, d'ailleurs... Une autre époque... Il badinait pas... Alors, y m'a fait v'nir... Moi, j'l'approchais qu'à vingt-cinq mètres, j'étais troufion, moi, rien du tout...

Et il m'a fait v'nir, il m'a dit... Dites-donc, il a fait à son chef de clinique... Dites-donc, il est fait pour ça... Il est fait pour écrire... Et puis c'est tout... Eh bien voilà, je m'suis dit, une réflexion baroque...

On l'enterre, la réflexion baroque, on n'en parle plus, on parle d'autre chose... Et puis alors est venu mon métier à la Société des Nations, et puis l'Amérique, et puis l'Afrique, etc. Et puis, je suis revenu m'installer à Paris, parce que ça me paraissait pas assez vivant, y avait trop d'papiers... Pis c'était des gens riches... Alors je suis revenu me placer dans la banlieue parisienne, à Clichy exactement. Et alors là, tout d'un coup... J'connais Dabit, qu'était au métro des Abbesses... C'était un très gentil garçon... Lui, vous savez qu'il

## C'est le docteur qui est sensible !

Corniauds vous avez tout gaffé !

Vous avez pas traqué le vrai monstre ! le Céline, bouzeux il s'en fout ! Même que vous seriez plus hanteurs tracassiers, assoiffés, mille fois, que toute l'espèce d'Afrique, d'Asie, chacals, Amérique réunis, condors et dragons, il s'en gode ! C'est le Docteur Destouches qu'est sensible ! Vous y auriez effleuré le Diplôme, c'était du finish et la mort ! Mais là de cette tracasserie d'ombre, piteuserie d'hallali de fantôme, dépècerie de Lune m'outragerai-je ? Que je vous fouetterais tout ça plutôt ! que ça poulope encore plus oultre ! plus nombre ! ahane au spectre ! pisse, sue du sang, plus braillards ! dérate à la charge de pas moi ! A la Lune ! hyéneuse ! Que ça soye encore plus fumant, râlant, enragé ! Ecumez ! Ventremer ! Le cor ! Au cor ! que je vous en sonne ! et de la trompette ! et l'olifant !

[...] Et votre Diplôme ?

Ils me l'ont laissé les scélécrats ! Ils me l'ôtaient je vous parlerais plus... Je serais à l'action l'heure actuelle ! le grand Soulèvement !... vous voyez pas les Ombres d'Honneurs ? L'Armée française, la grande, la garance, la 14 !... Ils m'infligeaient le final affront je retournais l'Europe à la charge ! Je culbutais les fiotes ! le vide général à ma voix ! les Steppes ! Moscou à la main ! et préservant tout ! clochetons ! Kremlin ! le reste ! brûlant rien ! juste au pompon ! à la tactique ! le coeur ! l'uniforme ! vous auriez vu ce travail s'ils m'avaient froissé mon Diplôme ! Ils peuvent un peu bénir le Ciel ! Ils me rejetaient dans le camp extrémiste !

*(Féerie pour une autre fois, Gallimard, Folio n° 918, avril 1985, p. 38).*

### CELINE MEDECIN

" Le toubib Céline avait toujours hâte de retourner vers les consultants qui l'attendaient au dispensaire. Il était véritablement le médecin des pauvres.

Jamais, je n'ai vu un praticien accueillir ses malades avec autant de respect et d'élan fraternel. Dès que l'infirmière ouvrait la porte, Ferdinand se levait d'un bond et s'en allait à la rencontre du plus infirme, du plus grincheux, du plus misérable.

était communiste... Alors, il se met à sortir *Hôtel du Nord* chez Denoël... Moi, à ce moment-là, j'avais un mal énorme à payer mon loyer, justement... C'était pourtant pas brillant, je vous assure... Alors, comment en sortir... Et je m'suis mis à écrire... Et j'ai pris le nom de ma mère, qui s'appelait Céline...

*(Entretiens avec Jean Guénot et Jacques Darrilhaude, Cahiers Céline 2, Actualité littéraire 1957-1961, 18 février 1982, p.147).*

Il émanait alors de sa personne une sorte de chaleur enveloppante, une tendresse qui se chargeait des pires fardeaux, une force qui ne plierait jamais parce qu'elle voulait comprendre, secourir, sauver, donner l'espérance. "

Henri POULAIN

*(BC n° 149, février 1995, p. 12).*

## Ils ont écrit



### Paul MORAND

(nouvelliste, romancier, diplomate 1888-1976) :  
" Il n'a pas d'amis, sur terre ni au ciel. Ce n'est qu'un médecin de quartier, et pas le quartier du paradis. Il ne possède que sa femme et son chat ; il n'a jamais eu à renier de parti, n'en ayant pas ; ni de maître, étant son maître. Son confesseur, c'est le lecteur. Il est parfaitement libre. Un homme libre, cela se reconnaît à ce qu'il finit au cachot. "  
*(Céline et Bernanos, L'Hème n°3, 1963).*



### Yvan AUDOUARD

(écrivain, journaliste au *Canard enchaîné*, 1914-2004) : " Je vais relire la thèse de doctorat de Céline. C'est l'histoire d'un médecin génial et fou qui avait pressenti avant Pasteur l'existence des microbes ?  
Céline est pour moi cet accoucheur aux ongles noirs, qui a découvert les microbes dont le monde d'aujourd'hui est en train de mourir. "  
*(Nouveau Candide, 6 juillet 1961, E. Mazet, Spécial Céline n°7).*



### Emile HENRIOT

(poète, romancier, essayiste, critique littéraire 1889-1961) : "  
[...] M. Céline est un médecin. On aime à croire toutefois qu'il est moins dur avec ses clients qu'il ne l'est avec ses lecteurs, et que sa sincérité ne va pas à déclarer à ses malades : " Mon ami, vous êtes incurable ! " comme il ne cesse de nous le répéter dans ses écrits. "  
*(Céline et Zola, in Le Temps, 4 décembre 1933).*

## DERNIERE MINUTE

**Madame Isabelle Blondiaux, la secrétaire Générale de la Société d'études céliennes informent les membres que : " Compte tenu des évènements actuels, nous nous voyons dans l'obligation de reporter le colloque international " Céline et les arts ", probablement au mois de juillet 2021.**

**Sauf imprévu, une Assemblée Générale aura lieu en septembre 2020. La convocation et le formulaire de procuration vous seront adressés en temps et en heure.**

**Le 16 avril 2020, 16h40.**

Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2020 CELINE EN PHRASES